

WELFERDING

Quartier suburbain de Sarreguemines depuis 1964, Welferding a été longtemps un village autonome qui a su cultiver sa différence. Si la géographie joue en faveur d'un rapprochement entre les deux entités, l'histoire au contraire a été facteur de dissensions et de distanciation. Du haut Moyen âge à la veille de la Révolution (1781), la localité est une enclave et ne partage pas le destin politique de la ville voisine. Jusqu'à cette date, l'antique possession de l'abbaye de Tholey se trouve en terre d'Empire et ressort territorialement de la seigneurie de Bliescastel. Une frontière internationale sépare alors Welferding de Sarreguemines. Elle disparaît suite à un traité d'échange, mettant fin au péage discriminatoire qui provoquait l'ire des citadins lorrains.

Au cœur du village, surplombant un léger promontoire, se trouve l'église-mère dédiée à Walfried, le saint patron qui a donné son nom au village. Seul le clocher conserve des traces médiévales sous forme de réemploi : la partie supérieure d'une baie géminée de style roman. L'édifice actuel a été reconstruit sur le modèle des églises granges typiques de la région, entre 1812 et 1814, sous la direction de C. Robin. Pour en rehausser la monumentalité, l'architecte a « plaqué » une façade néo-classique sur le devant du clocher. Les travaux historiques récents insistent à juste titre sur les six grosses colonnes rondes en chêne massif qui soutiennent la voûte en berceau de la nef.



Tout à proximité de l'église, une place communale constitue la fierté de la localité. Elle se comprend comme le pendant de la place du marché de Sarreguemines. C'est là que se déroulaient les actes essentiels de la communauté villageoise, notamment les plaids annaux où l'on réglait les amendes champêtres et l'on désignait les échevins de justice. Siège du pouvoir seigneurial, un bâtiment imposant à arcades dominait l'espace : la maison des dîmes (construite en 1745 peut-être d'après les plans de Jonas Erikson Sundahl). Il n'en subsiste plus que le rez-de-chaussée, restauré tout récemment.

Soucieux de préserver le patrimoine du quartier, les habitants ont réhabilité leurs maisons aux caractéristiques rurales typées, de telle manière qu'un cachet historique se dégage. Cet effort méritoire est digne d'encouragements d'autant que le potentiel en friche reste important, surtout autour du « prieuré », un élément central de la vie religieuse d'antan.